



Marché de l'art | Foires

Foire généraliste Tefaf tient son rang

Des œuvres toujours exigeantes et un niveau de ventes correct avec une plus grande disparité entre marchands que l'an passé ont marqué cette 28^e édition

MAASTRICHT ■ Tefaf reste la foire la plus prestigieuse au monde, d'une organisation impeccable. Elle a fermé ses portes le 22 mars dans un contexte globalement favorable. Il faut dire que c'est une machine bien rodée. « Je viens depuis quinze ans et ce qui est frappant, c'est de voir à quel point cette foire a la capacité de traverser le temps », note Franck Prazan (galerie Applicat-Prazan), qui a vendu dès l'ouverture *Agrigente*, de Nicolas de Staël. En effet, la foire tente de s'adapter au mieux à la demande. Cette année, elle a renforcé l'offre en art contemporain avec Night Fishing, un espace dédié à la sculpture contemporaine, qui a rencontré un beau succès. Parmi les huit galeries conviées, chacune présentant un seul artiste, la galerie Thaddeus Ropac a vendu *Torso Rosa*, de Georg Baselitz (1,4 million d'euros).

Tefaf est le plus étonnant des musées éphémères, tant le choix est grand et les œuvres souvent de qualité muséale. Cependant, à un tel niveau, on peut toujours



« Je viens depuis 15 ans et il est frappant de voir à quel point Tefaf a la capacité de traverser le temps (Franck Prazan)

chipoter : une section moderne de bonne tenue, mais avec quelques faiblesses, des manques en matière de mobilier de prestige ou une section de tableaux anciens moins fournie... Mais à ceux qui penseraient qu'il y a moins de chefs-d'œuvre que par le passé, Éric Coatalem rétorque : « Existe-t-il beaucoup de foires qui réunissent autant de grands noms comme van Dyck, Ribera, Fragonard... ? ». Assurément non. Autre petit bémol : plusieurs collectionneurs se sont plaints de la foule trop importante (10 000 personnes), lors du vernissage. Les organisateurs vont sans doute revoir les invitations et peut-être scinder le jour d'ouverture.

Des transactions sans folie

Si les 270 stands ne recelaient pas chacun un chef-d'œuvre, les pièces de haute qualité n'ont pas fait défaut et les exposants ont, pour la plupart – excepté quelques-uns en peinture ancienne pas très satisfaits – vendu correctement, sans exulter, grâce notamment à la venue en masse des Américains stimulés par la chute de l'euro face au dollar début mars. Éric Coatalem, a cédé dès le vernissage *Le Lion*, de Fragonard ainsi qu'une nature morte représentant un tapis d'Orient, de Pierre Dupuis, faux



pendant d'un autre tableau de même sujet présenté sur le stand d'Alexis et Nicolas Kugel qui, lui, était toujours à saisir. Les deux frères ont en revanche vendu le monument de couronnement de l'empereur Charles VI, Vienne (1711) ainsi qu'une table en marqueterie représentant les victoires de Charles Quint, vers 1560. Cette année, c'est Bob Haboldt qui a eu les honneurs du Rijksmuseum, qui lui a acheté *La Rupture de la digue de Saint Antoine, 1651*, de Jan Asselijn (prix annoncé : 1,2 million d'euros), tandis que la galerie Tomasso Brothers a vendu une paire de miniatures de Liotard (autour de 275 000 euros). Dans la section antiquités et objets d'art, la galerie Vandervren a cédé une cloche bo, Chine, V^e-III^e siècle av. J.-C. (autour d'1,2 million d'euros), Merrin Gallery, une figurine de Xipe Totec (affichée à 2 millions) et Sycomore Ancient Art (Genève) une sous-enveloppe de sarcophage (autour de 200 000 euros). Du côté de l'art moderne, la galerie

Gustave Moreau, *Salomé au jardin*, 1878, aquarelle, gouache et encre sur papier, 72 x 43 cm.
Courtesy Galene Gradiva, Paris.

Gradiva s'est délestée, entre autres, de *Salomé au jardin*, de Gustave Moreau, de toute beauté (plus de 2 millions d'euros). Jean-Michel Basquiat ornait plusieurs stands, notamment chez les galeries Kukje/Tina Kim (New York) avec *Self portrait*, toujours à vendre (7 millions de dollars) et chez Odernatt-Vedovi, *GE*, coréalisé avec

sensation avec son mobilier « dépouillé » peu connu de ce côté de l'Atlantique, issu de la communauté américaine Shaker. Malgré tout, et notamment l'annonce d'un marché mondial de l'art en pleine forme, des pièces phare restaient encore à saisir en fin de deuxième semaine, comme *Le Rêve de saint Joseph*,



Les exposants ont vendu correctement grâce à la venue en masse des Américains stimulés par la chute de l'euro

Warhol en 1984-1985 (vendu) ou encore à la galerie Boulakia, qui par ailleurs avait aménagé une « chapelle » dédiée à Chagall en hommage à l'exposition qui se tient à Bruxelles jusqu'en juin. Chez Tornabuoni, un Fontana jaune était réservé à 9 millions d'euros. Dans la section design, Yves Macaux organisait un *solo show* autour de Gustave Serrurier-Bovy, présentant les œuvres les plus modernistes de ce designer belge, mort en 1910, et vendait la moitié de son stand, tandis que François Laffanour faisait

de Murillo (Caylus), une paire de candélabres par Paul Storr chez Koopman (2,1 millions d'euros), *Femme en prière*, de José de Mora (Coll&Cortès), proposée à 2 millions d'euros, *Le Moulin d'Alphonse Daudet*, de Van Gogh chez Dickinson (10 millions d'euros) ou le médaillon ayant appartenu à l'Impératrice Eugénie (4,7 millions d'euros, S. J. Phillips). Mais les retombées d'une foire peuvent se prolonger sur plusieurs mois...

Marie Potard



Art contemporain Art Basel Hong Kong, le hub de la région

Adulte et ultra dynamique, la foire chinoise offre une fenêtre incomparable sur la création artistique dans toute l'Asie

HONG KONG ■ L'une des singularités d'Art Basel Hong Kong a en partie résidé dans le fait que l'on ne s'y est pas pressé lors de l'inauguration, ce qui n'a pas empêché la tenue d'un niveau très correct de transactions, parfois très rapides. Quoique très fréquentés, *preview* et vernissage offraient une ambiance calme et feutrée, probablement due à une conjonction de zen asiatique et du violent jetlag auquel étaient soumis les Occidentaux ! Changement d'ambiance le dimanche, premier jour d'ouverture au public, avec des travées plus que noires de monde, des files d'attente aux caisses et un niveau de congestion rarement, si ce n'est jamais, atteint dans une foire d'art contemporain. Ainsi va Hongkong, où la troisième édition du salon, qui s'est tenue du 15 au 17 mars, a offert le visage d'une manifestation à la fois plus mature et dynamique. Mature car notable était le fait que beaucoup de galeries occidentales avaient remis les stratégies à la petite semaine visant à montrer des artistes asiatiques, même lorsque cela ne leur était pas naturel, ou à charger les stands en œuvres de petits et moyens formats plus facilement vendables, ce afin de tenter maladroitement



Œuvre de Cao Fei présentée sur le stand de Vitamin Creative Space, lors d'Art Basel Hong Kong, 2015. © Photo : Art Basel

de s'adapter à un marché glissant. Dynamique car une fois encore le formidable potentiel de découvertes sur une scène asiatique en plein mouvement a constitué une véritable attraction, conjuguée à la très bonne tenue du secteur jeune, « Discoveries », qui a fait montre d'une belle sélection de projets. Un salon porté par ses « à-côtés » donc, avec la section « Insights » toujours pleine de surprises dévolue à des galeries régionales, mais aussi un secteur « Encounters » de plutôt bonne qualité, grâce notamment aux installations de Cao Fei (Vitamin

Creative Space, Guangzhou), Zhao Zhao (Osage Gallery, Hongkong) ou Eko Nugroho (Arndt, Berlin, Singapour).

Carrefour de l'art en Asie

Au final, cette conjonction a donné lieu à une manifestation de très belle tenue, même si quelques stands faisaient encore tache dans le concert global. Surtout, Hongkong semble désormais s'imposer comme un hub d'échanges au service de toute la région. « Une telle manifestation aide à la globalisation de l'art asiatique et à faire connaître ce

que cette région a à offrir, s'enthousiasmait le collectionneur philippin Marcel Crespo. Il y a sept ans, presque aucun artiste philippin n'avait de visibilité à l'étranger, mais depuis peu des gens viennent à Manille voir ce qui s'y passe. Art Basel est utile car elle attire ici des collectionneurs asiatiques commencent à acheter d'autres artistes que ceux de leur pays. »

Effectivement, nombre de marchands ont noté la présence en nombre d'une clientèle de trentenaires et quarantenaires, déjà au faite du sujet et très ouverte à l'international, faisant mentir le traditionnel adage voulant que les Chinois achètent Chinois. « C'est une foire intéressante dans laquelle nous avons de très bonnes conversations, témoignait Martine d'Anglejan-Chatillon, associée chez Thomas Dane (Londres), qui évoquait notamment la vente d'un grand tableau de Walead Beshty à un collectionneur malaisien. On perçoit un potentiel jeune de toute l'Asie, des gens éduqués aux États-Unis ou en Europe qui reviennent faire des affaires chez eux et qui s'y connaissent, avec ce qui semble être une envie de s'accrocher à quelque chose de dynamique, pas seulement commercial mais aussi intellectuel. » Chez Ibird

(Londres, Los Angeles), Magnus Edensvard précisait toutefois que « peu d'achats d'œuvres d'artistes inconnus se font, les collectionneurs cherchent pour l'essentiel des noms déjà un peu connus en Europe ou aux États-Unis. »

L'art contemporain semble bénéficier à Hongkong d'un véritable et nouvel engouement, qui était visible également sous la tente édifée afin d'accueillir la première édition du salon *off* Art Central, créé par des membres de l'ancienne ART HK ; une manifestation très fréquentée elle aussi, mais à la qualité très passable, avec notamment un gouffre qualitatif entre certaines galeries aux productions criardes et le magnifique stand de la galerie Hyundai (Séoul) dévolu à la peinture coréenne par exemple.

Une autre curiosité d'Art Basel Hong Kong tient dans le nombre jamais vu, dans aucun salon au monde, de tout jeunes enfants venus avec leurs parents, ce qui ne fut pas sans provoquer quelques frayeurs aux galeristes. Cette présence inattendue ouvre néanmoins d'intéressantes perspectives, car probablement parmi ces bambins agités se trouvent déjà des collectionneurs de demain.

Frédéric Bonnet